

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 17 (1909)
Heft: 7

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1830 Bryner, sc., publ. par le Bazar Vaudois.

Cathédrale de Lausanne, gr. en noir d'après le Daguerestype 207-150, prise de la Caroline.

— Weber, d., Wild à Paris, Saumon 38, c., n° 15, vue de Suisse.

Vue de Lausanne, gr. en noir 192-129, avec la porte de Couvaloup.

— Weber, g.

Lausanne, prise des hauteurs de la Solitude, gr. en coul^r 192-129, deux femmes sont assises sur un mur au 1^{er} plan, deux autres dont l'une porte une boîte descendant un chemin.

— Du Bois J. d., de Spengler à Genève, Z.

Lausanne, la Solitude, lith. en noir 138-126.

— Vuillermet, Ch., d., Spengler, Z., à Lausanne.

La porte de Couvaloup d'après une aquarelle de Louis Arlaud. Lith. en noir in-fol. (Ex. Album du Vieux-Lausanne, vue intérieure I. n° 14).

(A suivre.)

Dr Eug. BORGEAUD.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

* * La Société d'Histoire de la Suisse romande a eu le 23 juin, à Blonay, sa réunion d'été. Nombreuse participation, beaucoup de dames.

La séance a eu lieu au temple, décoré, par les soins des autorités locales, d'une profusion de fleurs.

M. B. van Muyden, qui présidait, a souhaité à tous une cordiale bienvenue, rappelé la mémoire des membres décédés depuis la dernière assemblée (Maurice Wirz, architecte, Paul Vulliet, Edouard Kohler, anciens professeurs, Jules Galley, pasteur à Bullet, auteur de la traduction du remarquable ouvrage de Mgr Stammler, sur le Trésor de la Cathédrale de Lausanne, William Wavre, l'historien neuchâtelois, annoncé la prochaine publication du « Glossaire du Patois de Blonay », ouvrage de M^{me} Odin, dont la révision se fait par les soins de M. le professeur Muret, de Genève, du travail de M. l'abbé Ducrest sur les « Visites d'Eglise », enfin la très prochaine distribution de l'ouvrage, actuellement sous presse, de M. Maxime Reymond, sur les Dignitaires de N.-D. de Lausanne ; il a de même annoncé la réunion, dans la Suisse romande, en 1910, probablement à Lausanne, de la Société suisse d'Histoire.

Huit candidats et candidates ont été reçus membres de la Société, ce qui en porte le nombre à 205. Puis on a passé aux communications.

M. Maxime Reymond a parlé de l'« Origine de la Maison des Blonay » qui, suivant ses déductions, descendrait des rois rodolphiens. M. Albert de Montet a rappelé un travail qu'il a publié il y a quelques années, et où il fait remonter l'origine des Blonay à la maison de Savoie. La question n'est donc pas résolue.

M. B. van Muyden a lu ensuite un travail sur un procès de chantage au XVIII^e siècle, d'après un dossier retrouvé aux Archives cantonales par M. William de Sévery. Il s'agit d'une servante, Suzanne Favre, qui prétendait être héritière d'un oncle, Abram Favre, mort à Batavia, dans les Indes hollandaises.

Après un long procès, Suzanne Favre fut condamnée par le Conseil de Berne à six mois de prison, avec travail forcé. Elle subit sa peine à l'Hôpital de Berne.

M. Eugène Delessert-de Molin a demandé à la Société d'accorder son patronage à l'érection d'un monument de la Trêve-Dieu à Montriond. Le Comité examinera la question.

Au dîner qui a suivi à l'Hôtel-Pension du Roc, ont pris la parole MM. B. van Muyden, Sigismond de Blonay, D. Jordan et André Schnetzler, syndic de Lausanne. Sur sa proposition, quelques mots d'affection souvenir et des vœux ont été adressés à M. Alfred Cérésole, ancien pasteur à Blonay. Puis on s'en fut visiter le château de Blonay, dont les châtelains firent les honneurs avec une bonne grâce charmante.

* * La Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie vient de perdre un de ses meilleurs amis par le décès de **William Wavre**, le savant archéologue neuchâtelois. William Wavre avait été un des amis du début, et il fut un de ceux qui encouragea le plus la fondation de notre société. Il était assidu à nos réunions, où tous appréciaient à la fois sa science profonde des choses du passé, son esprit et son amabilité parfaite. Nous adressons à nos collègues neuchâtelois nos bien sincères condoléances.

* * Trop tôt enlevé aux études historiques, le jeune et savant **Emile Dunant** s'était déjà signalé par des publications remarquables, surtout dans le domaine de l'archéologie. Genève l'avait appelé au poste de conservateur du Musée épigraphique et du Musée archéologique, l'Association *pro Aventico* lui avait confié la rédaction du catalogue raisonné du Musée d'Avenches. Aujour-

d'hui le père du défunt, M. le Dr et professeur Pierre-L. Dunant publie un grand ouvrage posthume de Emile Dunant: le catalogue raisonné et illustré des séries gallo romaines du musée. Ce magnifique volume in-quarto fait le plus grand honneur à la mémoire du jeune érudit genevois.

* * Nous signalons à nos lecteurs une monographie très consciencieuse consacrée par M. Ernest Lugrin à *Hans Frei et son œuvre comme médailleur* (Genève. Imprimerie H. Jarrys ; Lausanne, Georges Bridel & Cie). M. Lugrin démontre sans peine que le médailleur bâlois s'est élevé à la hauteur de ses émules autrichiens, allemands et français.

* * M. Maurice Brun, pasteur, dans son œuvre : **Le Peuple Vaudois avant le Réveil (1750-1820)** trace, comme il le dit lui-même « l'esquisse historique d'une période de sommeil religieux ». L'auteur trace un tableau nouveau et très fouillé de l'état moral et religieux du peuple vaudois, et spécialement du clergé, durant la période bernoise et surtout durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce tableau est exact dans ses grandes lignes, quoique un peu pessimiste. Le document principal que nous possédons est l'enquête de 1764 confiée aux seuls pasteurs. Ceux-ci ont examiné leurs ouailles comme pour un sermon de jeûne et ont passé leurs défauts et leurs vices à un crible trop serré. Mais quant à la vie religieuse des laïques aussi bien que des ecclésiastiques, M. Brun n'a aucune peine à démontrer qu'un vain formalisme et la pratique extérieure du culte constituaient toute la piété des Vaudois du XVIII^e siècle, et quant à la morale, elle était limitée au souci de ne pas enfreindre les ordonnances de LL. EE. et de ne pas tomber sous le coup de l'inquisition protestante des consistoires. Le clergé, prosterné aux pieds du « paternel gouvernement », donnait l'exemple de la servilité. L'Académie n'enseignait que l'orthodoxie officielle. Le dogme est protestant ; les procédés sont ceux d'un despotisme pontifical, dont le pontife est représenté par le gouvernement et servi par l'Académie.

La Révolution apporta aux Vaudois l'affranchissement politique. En fut-il de même pour la pensée religieuse ? M. Brun n'a pas de peine à démontrer le contraire. Passons sur l'époque transitoire de la République helvétique. Arrivés à la période vaudoise de l'Acte de médiation et de la Restauration nous trouvons que les mœurs religieuses n'ont pas changé : La religion continue à être officielle formaliste. A l'autorité *épiscopale* exercée par le gouvernement bernois s'est substituée l'autorité non moins *épiscopale* du gouvernement vaudois et de l'Académie.

L'ouvrage de M. M. Brun se termine par quelques considérations d'ordre théologique sur ce que peut ou doit être un réveil. Nous ne suivrons pas l'auteur sur ce terrain. Mais le reste du livre, la partie historique proprement dite, est bien faite et solidement documentée et constitue une contribution précieuse à l'histoire de la pensée vaudoise.

** M. G. de Reynold, docteur de l'Université de Paris, consacre au **Doyen Bridel** le premier volume de son *Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle*. C'est, dit l'auteur « un bien gros ouvrage sur un mince sujet ». Bridel fut un écrivain médiocre et inconnu en dehors des frontières de sa patrie. Mais il fut un « précurseur de la littérature suisse d'expression française et un intermédiaire entre la Suisse allemande et la Suisse romande ».

L'auteur a élevé un véritable monument au Doyen Bridel. Il n'est pas de petit ou de médiocre sujet pour une œuvre vraiment scientifique. Le livre de M. de Reynold en fournit, une fois de plus, la preuve. Etudiée par les procédés rigoureux de la critique la plus rigoureuse, la figure du Doyen prend un nouveau relief, l'ensemble de son œuvre, sa valeur, son importance ressortent bien mieux. Le nom du Doyen est familier à tout romand cultivé, de même que celui du conservateur suisse. Mais il n'évoque guère que le souvenir d'anecdotes amusantes, de récits d'excursions et de descriptions alpestres dont beaucoup ne connaissent guère que les titres. M. de Reynold a élargi le cadre. Chez le Doyen, la forme fut imparfaite et le style négligé, mais il rêva une littérature nationale, et il essaya d'en être un des écrivains.

L'étude magistrale de M. de Reynold épouse le sujet auquel il s'est attaché. Elle a été conduite d'après les méthodes rigoureuses de l'érudition moderne. Elle élucide définitivement un point de notre histoire. Et notre auteur ne saurait encourir le reproche qu'il fait à beaucoup d'historiens littéraires d'avoir voulu édifier l'édifice sans en avoir préparé suffisamment les matériaux. Ce reproche n'est pas dénué de fondement.

Cependant il ne doit pas décourager les auteurs d'*Histoires littéraires*. Si l'on voulait attendre, pour continuer, d'avoir des matériaux du genre de ceux que nous fournit M. de Reynold, il faudrait attendre longtemps.

